

AVANT-PROPOS

Carole Widmaier

La « révolution numérique » nous fait comprendre, sans doute de manière définitive, que l'idée de neutralité de la technique relève d'une illusion fondamentale. Non seulement toute technique s'inscrit, même comme « pure » invention, dans un système social, économique et politique donné, mais encore elle détient le pouvoir de modifier nos existences individuelles et collectives, voire de les configurer; au moins en partie. La technique ne saurait plus être vue comme un simple outil, vis-à-vis duquel il s'agirait de penser les conditions d'un bon usage : c'est à présent un fait que la technique possède une puissance intrinsèque qui ne permet plus l'établissement d'un rapport de simple maîtrise, qui servirait donc à augmenter notre propre puissance, et que l'on pourrait par ailleurs délaisser s'il devenait trop envahissant. Elle n'est pas seulement une force avec laquelle il nous faut compter; mais bien une réalité qui conditionne nos manières de vivre, de penser et de connaître.

Ce cadre fait émerger une pluralité d'interrogations nouvelles. D'une part, l'ère du numérique, qui s'effectue comme numérisation d'une société désormais perçue comme fondamentalement réticulaire, constitue-t-elle une transformation radicale de la technique ou est-elle à même de révéler l'un des aspects de son essence, qui aurait été en quelque sorte jusqu'ici cachée, minorée, voire déniée ? D'autre part, implique-t-elle une épistémologie spécifique ou peut-elle s'inscrire dans une épistémologie générale qui resterait pour l'essentiel inchangée ? Enfin, comment trouver en son sein une voie pour la liberté, individuelle et commune, alors que les pouvoirs qu'elle confère, de production et de facilitation de la communication, de l'information et de la mise en réseau des savoirs ne sauraient masquer sa dimension d'aliénation ? Si la philosophie doit à notre sens s'emparer de cette réalité des « nouvelles technologies », c'est parce qu'elle est susceptible de l'affronter avec les bonnes questions, qui sont multiples, et c'est ce que font les textes qui composent ce volume.

C'est ainsi que Bruno Bachimont considère l'exploration des données en tant que nouveau paradigme heuristique et propose les lignes directrices d'une épistémologie

qui lui soit propre ; celle-ci doit prendre en compte les trois complexités qui s'y trouvent articulées : la complexité analytique (celle des traitements calculatoires) ; la complexité synthétique (celle des données collectées) et la complexité herméneutique (celle de la critique des données et de l'interprétation des résultats). Il montre comment cette approche doit conduire à envisager une manière inédite d'interroger le réel et est apte à produire les conditions d'une véritable interdisciplinarité.

Fabien Ferri porte son attention sur le diagramme, en tant qu'il donne la possibilité de penser un schématisme de l'opération, par différence avec le schématisme de la structure. Il prend ainsi en charge la théorie kantienne de l'imagination dans son rôle d'interface dynamique entre concept et image, et entre entendement et sensibilité, et la sort des « profondeurs de l'âme humaine » dans laquelle elle se trouvait enfouie : le schème, en étant matérialisé sur un support, se déploie comme schéma visible, opérationnalisé en tant que diagramme dans la saisie dont il fait l'objet. C'est ainsi que l'on est conduit à envisager une analogie entre les couples schéma/diagramme et algorithme/calcul, le premier élément de chaque couple relevant de la représentation, le second relevant de l'exécution et donc de l'effectuation : ces considérations constituent des éléments fondateurs pour une théorie de l'imagination inventive.

Le texte de Michaël Crevoisier montre comment la philosophie de Simondon, fondée sur le concept de transduction, transforme le sens de la philosophie transcendantale de manière à y intégrer une pensée de la technique. Elle permet ainsi de conserver sa pertinence et sa validité au projet transcendantal en dépassant aussi bien la suspicion husserlienne d'impureté dans la constitution de l'Ego transcendantal du fait de sa détermination partielle par la technique, que la radicalisation derridienne de cette suspicion dans une démarche de déconstruction qui fait douter du sens même de l'intention transcendantale.

Le travail de Timothée Deldicque porte sur les modifications du sens du terme de « technologie », de sa signification première de discours sur les techniques ou de mise en forme des techniques à ses usages les plus récents qui, pris dans la confusion entre technique et technologie, désignent par ce second mot une technique moderne ou « de pointe ». Son approche est historique et sa visée conduit bien au-delà de la description ou de l'explication : il s'agit en effet de montrer que derrière cette transformation du langage se joue le statut épistémologique des techniques et des savoirs dont elles sont l'objet et, ainsi, la dimension politique de la place des techniques dans la culture et la société.

En inscrivant les relations entre technique, vie sociale et politique dans une histoire, Adeline Barbin nous invite à prendre acte du caractère intrinsèquement politique des techniques et à poser la question des conditions actuelles de compatibilité entre techniques et démocratie. Par une mise en évidence du caractère socialement ancré

de la rationalité technique, la philosophie fournit en effet des éléments pour expliciter ce qui se joue dans la volonté des citoyens de soumettre des techniques données ainsi que dans l'orientation générale du développement technique à des processus de délibération publics et collectifs, et contribue à des modalités diverses, non pas de maîtrise, mais plutôt de reprise politique du conditionnement technique.

Enfin, partant du constat selon lequel l'image du réseau est devenue « une intuition fondamentale de notre épistémè », Yuk Hui interroge cette image du monde dans une perspective historique et critique et fait ressortir l'épistémologie et l'ontologie qu'elle présuppose en prenant pour objet les réseaux sociaux en tant qu'ils en sont l'une des implications dominantes. Car seule une analyse à ce niveau de compréhension rend pensables les conditions de formation et d'intellection d'autres groupes et le déploiement d'une « mécanologie de la participation » qui nous permette d'échapper à une image réductrice et aliénante du réseau et de lui substituer une image dynamique et créatrice.

Les enjeux des nouvelles technologies sont donc à la fois éthiques, politiques, épistémologiques et ontologiques ; c'est cette pluralité qu'il s'agit de prendre en charge. Les questionnements des jeunes chercheurs réunis autour de Bruno Bachimont dans ce numéro témoignent de la fécondité des modes d'interrogation philosophiques sur cette réalité qui, aujourd'hui, constitue avec une évidence incontournable un élément constitutif de notre milieu.

Ils représentent la trace du travail mené lors du deuxième volet des Ateliers doctoraux « Philosophie et sciences », organisés par le laboratoire Logiques de l'agir de l'université de Franche-Comté, qui se sont déroulés à Besançon les 4 et 5 octobre 2017.